

GUEBWILLER Les Dominicains de Haute-Alsace

Salade russe très relevée

La musique russe était au centre de la programmation proposée, samedi soir, aux Dominicains avec, en vedette, le concerto pour piano n° 1 en si bémol mineur de Tchaïkovski interprété par l'immense virtuose François-René Duchâble.

LE PIANISTE était accompagné par l'excellent orchestre philharmonique de Freiburg, magistralement dirigé par Fabrice Bollon qui, avec une fougue maîtrisée, a guidé le public jusqu'au tréfonds de l'âme de la symphonie n°5 de Dmitri Chostakovitch.

En amont, durant une courte résidence aux Dominicains, François-René Duchâble avait créé une scénographie de quarante jeux de lumière pour accompagner le concerto. Lui qui avait déclaré n'avoir jamais aimé la froideur des scènes avec une lumière fixe (« On y entre comme dans un laboratoire »), a poussé, samedi soir, cette réticence à l'extrême en interprétant des passages du concerto dans le noir complet.

« C'est le seul pianiste que je connaisse qui soit capable de le faire », devait dire Philippe Dolfus, directeur des Dominicains.

François-René Duchâble avait mis un terme à sa prestigieuse carrière en 2003 « pour vivre et partager la musique



François-René Duchâble s'est voulu proche du public et s'est attaché à « peindre » en lumières les contours du Concerto et désigner la beauté de la nef. PHOTOS DNA - ZIZ

autrement ». Samedi soir, le piano était au bout d'une longue estrade, fendant les rangs du public !

En symbiose avec l'orchestre philharmonique de Freiburg dirigé par Fabrice Bollon, François-René Duchâble a offert une prestation hors du commun. D'une virtuosité habitée, aérienne, cet immense pianiste vit et respire sa partition. Il s'est laissé humblement ovationner par un public transporté et, avant de se retirer, en catimini, a offert l'apaisement avec le « Prélude pour main gauche » de Scriabine.

La symphonie de la dernière chance

La Symphonie N° 5 avait été

composée en quelques mois par Chostakovitch en 1937, en pleine période des purges staliniennes où lui-même était très menacé après le rejet, par Staline, de son opéra « Lady Macbeth ». Ses proches furent « déplacés » ou tués. La seule défense de Chostakovitch contre la colère de Staline et du Parti était d'accepter les critiques émises par le régime et de composer une symphonie « conforme », la symphonie n° 5. Les dirigeants soviétiques la trouvèrent conforme à l'esthétique du Parti, mais le peuple, qui vivait dans une angoisse perpétuelle, en ressentit non seulement la désespérance, mais aussi le cri de défi, voire de victoire, que le compositeur y

camoufla.

L'Orchestre philharmonique de Freiburg et son chef Fabrice Bollon ont répondu à la demande des Dominicains et ont rajouté « la 5^e » de Chostakovitch à leur répertoire.

Samedi soir, ce fut une « première » de haut niveau jouée par un orchestre au grand complet, dirigé par un chef qui a su faire ressurgir par la puissance et la finesse de chaque pupitre, la peur, la tension, le chaos, la souffrance et l'espoir de tout un peuple. ■

ZIZ

PRÉLUDE

En prélude au concert, Matthieu Schneider, maître de conférences en musicologie à l'université de Strasbourg, a présenté, dans l'ambiance cosy et décontractée du Café Séraphin, les grandes étapes de la naissance de la musique russe et de ses écoles.

Pour conclure il a recentré son analyse sur les deux immenses compositeurs, Tchaïkovsky et Chostakovitch dont les œuvres, allaient, quelques minutes plus tard, être interprétées d'une manière époustouflante dans la nef des Dominicains.



Matthieu Schneider.